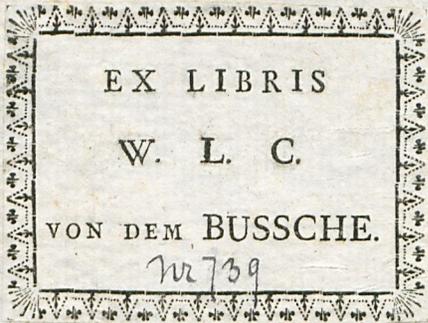




01
28 c



Aug 00
Le



4
L'AVEUGLE
DE PALMYRE,
COMÉDIE-PASTORALE,

EN DEUX ACTES ET EN VERS;
MÊLÉE D'ARIETTES.

Par Monsieur DESFONTAINES.

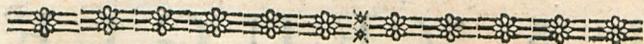
Représentée pour la première fois par les Comédiens
Ordinaires du Roi, le 5 Mars 1767.



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire,
près les RR. PP. Jésuites.

M. DCC. LXVII.



ACTEURS.

ZULMIS, Aveugle, & Amant de Nadine.

NADINE, Amante de Zulmis.

THÉLAMIS, Rivale de Nadine.

ALIBECK, Grand-Prêtre du Soleil.

ASSAN, Prêtre subalterne

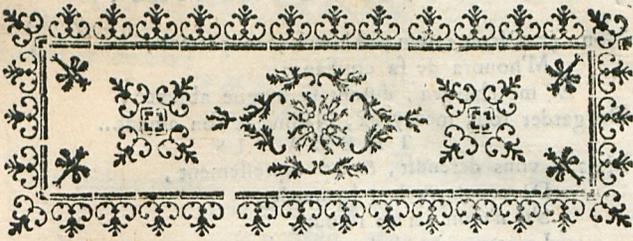
MINISTRES DU SOLEIL.

BERGERS

BERGERES.

PEUPLE.

La Scene est à Palmire.



L' A V E U G L E
D E P A L M Y R E ,
C O M É D I E - P A S T O R A L E .

A C T E P R E M I E R .

*Le Théâtre représente un bois dans le fond duquel
s'éleve le frontispice du Temple du Soleil : de dis-
tance en distance sont pratiquées de petits berceaux
sous lesquels se trouvent des lits de gazon.*

S C E N E P R E M I E R E .

T H É L A M I S , A S S A N .

T H É L A M I S

A R I E T T E .

MAIS arrêtez ,
Mais écoutez ...
Par quel caprice ,
Quelle injustice ,
Pretendez-vous
Me refuser l'époux
Que le sort me destine ?
Envain Nadine
Veut l'obtenir ,
Me le ravir :
Tout vous dit que sa foi
Doit être à moi
Mais arrêtez ,
Mais écoutez.

A ij

4 L'AVEUGLE DE PALMYRE,

Non, je n'écoute rien, Albeck, en partant,
M'honora de sa confiance,
Et me chargea, durant sa longue absence,
De garder sous mes yeux, Nadine & son amant...

THELAMIS
Mais il vous défendit, & très expressement,
De conclure leur hyménée,
S'il n'étoit ici de retour,
Le jour même, le propre jour,
Où Zulmis formait de sa vingt-ème année;
Zulmis en sort aujourd'hui,
Et pour fixer sa destinée,
Albeck n'étant pas ici,
Vous devez, dans le moment même,
Le séparer de la beauté qu'il aime,
Et faire triompher l'amour que j'ai pour lui.

ASSAN *gravement.*
Zulmis n'a pas vingt ans encore.

THELAMIS, *vivement.*
Zulmis les a.

ASSAN, *gravement.*
Zulmis ne les aura

Que dans l'instant, où ce jour finira.
Or ce jour ne fait que d'éclorre,
Et si cet Albeck, par Nadine attendu,
Pendant ce même jour, à ses vœux est rendu...
THELAMIS
Il ne le sera point : depuis huit ans qu'il erre,
Pour découvrir ce secret merveilleux,
Qui de Zulmis, doit dessiller les yeux,
Vainement on le cherche aux deux bouts de la terre,
Il est mort, j'en réponds.

ASSAN
Mais ne vécut-il plus, quel est donc votre espoir ?

THELAMIS
D'être unie à Zulmis, le seul dans ce village
Qui soit digne en effet de m'offrir son hommage.

ASSAN
D'être unie à Zulmis ! mais, songez donc...

THELAMIS
Me direz-vous, Pont privé de la vue ;
Mais sa douce gaieté, son caractère heureux,
Son esprit en un mot & son ame ingénüe,
Valent mieux mille fois que les deux plus beaux yeux.

ASSAN
Il est vrai ; cependant votre tête légère,

Les Dieux

COMÉDIE-PASTORALE.

A-t-elle tout prévu ? Vous voulez obtenir
La main de Zulmis ?

THELAMIS

Oui.

ASSAN

Mais pour y parvenir

Lui plaisez-vous ?

THELAMIS

Non, mais je veux lui plaire.

ASSAN

Nadine a sçu vous prévenir,

Et pour s'en détacher, Zulmis est trop sincère :

L'un & l'autre au berceau, sans parens, sans appui,

Sous l'aile d'Alibeck s'est trouvé réuni :

L'estime, l'amitié, l'amour qui les enflâme,

Chaque jour par degrés, sont entrés dans leur ame,

Et vouloir triompher de ces trois sentimens,

Produits par la vertu, confirmés par le tems,

Entre nous, c'est une folie.

THELAMIS

Je suis fille, jeune & jolie,

Et j'en triompherai.

ASSAN

Qu'importent vos appas

A Zulmis, qui n'y voit pas ?

THELAMIS

Vraiment s'il y voyait, je serais préférée...

Vous n'en doutez pas..

ASSAN

Je le croi ?

Mais Nadine est adorée.

THELAMIS

Je ne le fais que trop, & je verrai pourquoi,

Je verrai de quel droit, son amour qui m'offense

Prétend avoir la préférence,

Et me vengera du désh

Que dix fois elle osa me faire,

D'attendrir son Zulmis & de régner sur lui.

ASSAN

De Nadine dans tout ceci,

Je ne reconnais point l'honnête caractère ;

Elle est simple, modeste, & plaît sans le vouloir ;

Mais de votre côté je crois appercevoir

Moins d'amour que de jalousie,

Peut-être de coquetterie :

Quoiqu'il en soit, je vous défends

De troubler le repos de ces tendres amans.

THELAMIS

Vous voulez ?..

L'AVEUGLE DE PALMYRE ;

ASSAN

Que durant cette journée entiere
Vous attendiez , avec tranquillité ,
Le terme , à vos projets favorable ou contraire ,
Que pour les défunir , l'oracle a limité :
Du soleil notre Dieu , telle est la volonté.

THÉLAMIS

Chançons.

ASSAN

C'est Alibeck son Prêtre
C'est Alibeck qui me l'a fait connaître ,
Et je crois qu'il suffit de vous en avertir.

THÉLAMIS

Plus l'on m'obstine , plus j'aime à défobéir ,
Et ce qu'on me défend je me plais à le faire ;
D'ailleurs pour cet hymen , j'ai l'aveu de ma mere ;
Et vous pouvez compter...

ASSAN

Le mien vous manquera ;
Je vous le dis encor.

THÉLAMIS

Et l'on s'en passera.

ASSAN *en s'en allant & d'un ton fort sec.*

Je pardonne aux enfans un peu d'inconféquence ;

Mais quelque-fois je les punis :

Croyez-moi , Thélamis , ayez de la prudence ,
Et profitez de mes avis.

SCENE II.

THÉLAMIS , *seule.*

JE n'en prendrai que de moi-même...
Je tremble , cependant de perdre ce que j'aime...
Il semble qu'aujourd'hui tout s'arme contre moi...
Quels moyens employer !... toi , qui me fais la loi !..

ARIETTE

Viens m'assurer l'Amant dont j'ai fait choix ,

Viens , viens , ô Dieu de la tendresse !

C'est à toi seul que je m'adresse ,

Entends aujourd'hui ma voix :

C'est une amante fidelle

Qui t'implore , qui t'appelle ;

Amour ! témoin de mes soupirs.

Viens combler mes tendres desirs.

(*Nadine & Zulmis paraissent sur le haut du coteau*)

Ma rivale paraît , Zulmis est avec elle ,

Allons nous mettre en sentinelle ,

Et si Nadine sort , je prendrai mon parti.

(*Elle sort.*)

SCENE III.

NADINE, ZULMIS *descendent du coteau, Zulmis est appuyé d'une main sur son bâton, de l'autre sur l'épaule de Nadine & descend avec elle.*

ZULMIS, *craignant de tomber.*

NADINE....

NADINE

Ne crains rien.

ZULMIS

Ta main sera plus sûre;

Donne-la moi.

NADINE

La voici,

Cher Zulmis.

ZULMIS, *en riant.*

J'y vois clair à présent.

NADINE

Par ici...

Repose-toi sur ce lit de verdure.

ZULMIS

En quel lieu sommes-nous ?

NADINE

Près du Temple sacré

Où le soleil est adoré.

ZULMIS

Ce Dieu, dont la présence embellit la Nature,

A-t-il par son retour chassé la nuit obscure ?

Fait-il jour ?

NADINE

Oui, Zulmis, & la voix des oiseaux,

Aux champs, depuis une heure appelle les troupeaux.

ZULMIS

Ainsi que les bergers qui leur servent de guides,

Tu veilles sur mes pas incertains & timides,

Ce soin fait ton bonheur, & ce bonheur me suit

Par-tout où ta main me conduit.

NADINE

A. R.

Zulmis, pour t'accompagner,

Chaque jour, depuis l'enfance,

Mon cœur avec complaisance,

Mon cœur fait me réveiller,

Et des soins de ma constance,

Ton amour fait me payer.

L'AVEUGLE DE PALMYRE,

Z U L M I S

Le tien me fait oublier
Que du soleil qui t'éclaire,
Jamais, jamais la lumière
Pour moi ne daigna buller ;
Mais quand on a sçu te plaire
Quels biens peut-on envier ?

D U O.

N A D I N E

Ton ardeur
Me suffit,
Et remplit
Tout mon cœur.
En ce jour,
Dieu d'amour,
Viens finir notre peine :
Ah ! quel bonheur pour nous,
Si tu nous rends époux !
Ah ! quel bonheur pour nous,
Si ta main nous enchaîne.

Z U L M I S

Ton ardeur
Me suffit,
Et remplit
Tout mon cœur.
En ce jour,
Dieu d'amour,
Viens finir notre peine :
Ah ! quel bonheur pour nous ;
Si tu nous rends époux !
Ah ! quel bonheur pour nous ;
Si ta main nous enchaîne.

N A D I N E

Oui je t'aime uniquement,
Cher Zulmis. Eh quel moment,
Quel moment pour ma tendresse,
Si le sage Alibeck reparoit en ces lieux,
Et si, dans ce jour même, au flambeau de tes yeux,
Tu peux connaître enfin ta fidelle maîtresse !
Tous les jours dans ce bois, que Zéphire caresse,
Je vois voler nos pigeons amoureux,
Et toi seul ne fais pas combien ils sont heureux.
Si dans leurs yeux qui se répondent
Ils cherchent tour à-tour, leur innocente ardeur,
Dans leurs regards qui se confondent,
Tour-à-tour, cher Zulmis, ils lisent leur bonheur.
Ah ! des douceurs de ce langage
Si les tiens connaissaient le prix !
Si de retour dans ce village,
Alibeck apportait, comme il nous l'a promis,
Cette eau dont la vertu divine
Doit, en ouvrant tes yeux, remplir tous mes souhaits !...

Z U L M I S

Des secrets d'Alibeck, plus d'une fois, Nadine,
On admira les merveilleux effets ;
Mais dût ma guérison devenir impossible,
Je crois qu'à ce malheur je serais peu sensible :
Mon cœur pour t'adorer toujours
N'a pas besoin de ce nouveau secours ;

Cependant

COMÉDIE-PASTORALE ;

Cependant, de te voir j'ai souvent des envies,
Et je juge, aux transports que je sens près de toi,
Que tu dois posséder cent beautés réunies,
Qu'amour fit tout exprès pour mes yeux & pour moi.

NADINE

Il me fit un cœur tendre & c'est tout mon partage.

ZULMIS

Quoi tout ?... absolument ?..

NADINE

Que veux-tu davantage ?

ZULMIS

Je veux... je veux... je ne fais pas
Très bien ce que je veux, & c'est mon embarras.

AIR

Depuis l'enfance on me répète,
On me répète qu'ici bas,
Jamais notre cœur ne souhaite
Les plaisirs qu'il ne connaît pas.
Le mien que le désir éclaire,
Et par le désir tourmenté,
Me dit tous les jours le contraire,
Et mon cœur dit la vérité.

✕

Je ne connais point, ma Nadine,
Les plaisirs de l'amant heureux.
Mais mon amour qui les devine
Sent bien qu'ils manquent à nos feux :
De ces plaisirs auxquels j'aspire,
Quelle est donc la réalité ?
Je l'ignore & je la desire,
Mon cœur m'a dit la vérité.

NADINE

Le mien est occupé d'un soin plus sérieux :
Le soleil dans le Ciel, avance sa carrière,
Et pour nous nuire à tous les deux,
Va plus vite qu'à l'ordinaire.

ZULMIS, *gaiement.*

Alibeck le rattrapera,
Et dans ces lieux, au gré de notre envie,
A son coucher ce soir assistera.

NADINE

Lorsqu'on aime, on n'a pas cette assurance là.

ZULMIS

Lorsque l'on aime bien, on n'a, ma chère amie,
Ni crainte ni mélancolie.

S'il faut pleurer ce soir de nous voir séparer
Ce soir, autant que toi, tu me verras pleurer :

B

10 L'AVEUGLE DE PALMYRE.

Mais avant ce tems la nous livrer aux alarmes,
Pouffer des foupirs, des hélas,
Et nous arrofer de nos larmes
Pour un malheur qui n'arrivera pas,
C'est perdre l'agrément d'une journée entière,
Et de cet agrément, prompt à s'évanouir,
La réalité m'est trop chere
Pour n'en pas profiter, quand je puis en jouir.

N A D I N E

A R I E T T E.

L'efpoir qui t'enflâme,
Me rassure, & de mon ame
Suspend la douleur:
Oui, oui, de mon ame
L'heureux efpoir qui t'enflâme,
Suspend, par fa douceur,
Les alarmes & la douleur.
Dans ton afsûrance
Je lis mon bonheur,
Et ta conftance
Soutient mon cœur.

L'efpoir qui t'enflâme &c.

Z U L M I S, *prenant la main de Nadine & la baifant.*

Que cette gaité m'est chere!

N A D I N E, *voulant retirer fa main, mais foiblement.*

Eh bien, Zulmis!

Z U L M I S

Laisse-moi faire:

D'autres ont le bonheur d'admirer tes attraits,
Et si mes yeux pouvaient te rendre cet hommage;
Du plaisir de te voir, je me contenterais,
Je n'ai point cet avantage,
Et des pertes que je fais,
Ce baifer me dédommage.

(il lui baife encore la main.)

N A D I N E. *fans colere.*

Encor ... mais finis donc, Zulmis.

Z U L M I S

Je ne faurois.

N A D I N E

Ce transport est charmant ... mais ferais-tu le même,
Si nous étions unis?

Z U L M I S

Change-t-on quand on aime?

Je ne puis le penser. On prétend cependant
Que d'un amant fort gai, souvent la jalouffe
Fait un mari très-déplaisant,

COMÉDIE-PASTORALE.

17

Et qu'il est dangereux d'être trop clair voyant :
 Pour moi je suis exempt de cette maladie ,
 Et si dans cet état je deviens ton époux ,
 Ton destin & le mien n'en seront pas moins doux.
 Retenus par les nœds que l'hymen nous apprête ,
 L'amour & la gaité logeront avec nous :

C'est toi qui seras à la tête
 De ces aimables habitans ,
 Et tous les jours seront ta fête.

Si l'hymen & l'amour nous donnent des enfans ,
 Le long du jour , dans la prairie
 Tu me conduiras avec eux ,
 Et sur l'herbe verte & fleurie
 Nous nous mêlerons à leurs jeux ,
 Le soir , de retour au village ,
 Dans notre petit hermitage

Ensemble , à notre tour , nous jouerons tous les deux :

NADINE

A I R

Des simples jeux de son enfance
 Heureux qui se souvient long-tems :
 Ces jeux , qu'inventa l'innocence ,
 N'amusent que les vrais amans.

ZULMIS

On dit que dans le mariage
 On en apprend de plus charmans.

NADINE

Je n'en fais rien ; mais en ménage
 Comme l'amour , soyons enfans.
 Quand auprès de moi dans la plaine
 Tu répètes quelque chanson ,
 Je mêle ma voix à la tienne ,
 Et nous chantons à l'unisson.

ZULMIS

On dit que dans le mariage
 On apprend des jeux plus charmans.

NADINE

Je n'en fais rien , mais en ménage
 Comme l'amour , soyons enfans.

(*Thélamis arrive doucement , se cache & écoute Nadine & Zulmis.*)

NADINE

Mais le grand jour nous éclaire
 Et je vais un moment me séparer de toi.
 Le vieillard , qui nous sert de pere ,
 En faveur de nos feux , ce matin avec moi ,
 Veut au Soleil adresser sa prière...

B 2

ZULMIS

Ah ! cours lui présenter ton encens & mes vœux :

Dis-lui de ramener Alibeck en ces lieux :

Dis-lui que ma mort est certaine

Si je ne deviens ton époux...

Dis-lui... laisse parler ta tendresse & la mienne ,

Elle parlera mieux que nous.

(Nadine sort.)

SCENE IV.

ZULMIS, THÉLAMIS,

THÉLAMIS, à part.

A La fin la voilà partie,

Et je saurai troubler un bonheur que j'envie.

(Tandis que Zulmis parle, Thélamis suit Nadine des yeux, & va jusqu'au haut du coteau pour voir si Nadine ne reviendra point.)

ZULMIS

Hin, j'ai cru qu'on parlait... Comme Nadine, hélas,

Je frémis quand je songe au terme qui s'avance,

Et, pour la rassurer, j'affecte, en sa présence,

Une gaieté que je n'ai pas...

Mon cœur de tes desseins respecte le mystère,

Mais pourquoi faut-il donc, ô Dieu que je révère!

Que le seul Alibeck ait droit de nous unir...

Si le trépas allait nous le ravir!..

Cette crainte me désespère;

Mais éloignons un si triste avenir...

Elle ne revient point...

THÉLAMIS, à part.

Ma rivale est absente,

Empruntons sa voix près de lui,

Et s'il peut un moment me croire son amante,

Mon triomphe est certain.

ZULMIS

Eh bien quoi?

THÉLAMIS

Me voici.

ZULMIS

Ah!... tant mieux : ma tendresse était impatiente :

Tu reviens, & je suis content.

Mais que dit le vieillard ? A nos vœux indulgent,

Croit-il que le soleil couronne notre attente,

Qu'il nous rende Alibeck?

THÉLAMIS

Il n'ose l'espérer;

ZULMIS

Quoi ?

COMÉDIE PASTORALE.

13

THELAMIS

J'ai frémi d'abord, mais touché de mes larmes,
Ce vicillard, en deux mots, a su me rassurer.
Dissipez. m'a-t'il dit, dissipez vos alarmes,
L'oracle est supposé, vous dépendez de vous;
Et quand vous le voudrez, vous pouvez être époux.

(*A mesure que Thélamis parle, Zulmis a
l'air étonné, embarrassé.*)

Mais je tremble qu'Assan, trop plein de cet oracle,
Ne nous oppose encor quelque nouvel obstacle;
Prevenons-le, Zulmis, viens au pié de l'Autel,
En recevant ma foi, m'assurer de la tienne.

Après ce serment mutuel,
Qui pourrait briser une chaîne
Formée en présence du Ciel?

ARIETTE.

L'hymen qui reçoit notre hommage
Veut nous combler de tes faveurs :
Avec l'amour qui nous engage,
Que ce Dieu seul, par ses douceurs,
Que ce Dieu seul partage
Nos cœurs.

Quand sa voix nous appelle,
Cédons-lui tous les deux,
Que l'aurore nouvelle
Demain nous trouve heureux :
Que demain, sous l'ombrage,
Oubliant nos soupirs,
Les Bergers du Village
Célébrent nos plaisirs.

Tu ne me réponds rien... Ton visage s'altère!

ZULMIS, *à part.*

Je me sens froid, indifférent.

THELAMIS

Mon retour en ces lieux pourrait-il te déplaire?

ZULMIS, *à part.*

D'où peut venir ce changement?

THELAMIS

Je viens, avec empressement,

T'annoncer le bonheur, & ton amour diffère!

Toi qui devrais saisir, avec ravissement,

L'événement heureux que je viens de t'apprendre.

ZULMIS

Sans doute, à ce transport, vous deviez vous attendre

Et par un changement que je ne puis comprendre,

Celui que je ressens devient tout différent.

Cet aveu vous offense, il me coûte à vous faire,

14 L'AVEUGLE DE PALMYRE ;

Mais je m'y sens contraint & je ne puis vous taire

Qu'à votre retour en ces lieux

Je n'ai point éprouvé ce charme impérieux ,

Qui , malgré moi , m'enchaînait sur vos traces.

Que votre voix , dont mon cœur enchanté

Envia tant de fois la douceur & les graces ,

Ne m'a ni faisi , ni flatté.

T H E L A M I S

C'en est assez , Zulmis , j'ai pénétré ton ame :

L'absence d'Alibeck , l'oracle prétendu ,

T'ont servi jusqu'ici pour abuser ma flâme ;

Maintenant que pour nous tout obstacle est rompu ,

Tu ne fais comment te défendre ;

Comment briser des nœuds auxquels je dus prétendre . . .

Et moi je te préviens : quitte dès aujourd'hui ,

Quitte Nadine pour la vie ;

J'oublierai ta perfidie ,

Et malgré mes regrets , je prendrai mon parti.

Z U L M I S

Je ne reconnais point Nadine à ce langage ,

Vous me trompez.

T H E L A M I S , à part.

Moi ? Quel nouvel outrage !

(A part.)

Voici l'instant de les brouiller tous deux .

(Haut.)

Je te trompe , moi ?

Z U L M I S

Vous.

T H E L A M I S

Quel soupçon odieux !

Z U L M I S

Si vous étiez Nadine , j'ose dire ,

Que vous m'épargneriez le plus léger chagrin.

J'ajouterai bien plus : j'aurais eu le dessein

De me soustraire à votre empire

Le frond de vous le déclarer ,

Vous ne me croiriez pas , & loin de m'affûrer

Qu'en oubliant ma perfidie

Vous sauriez sans effort prendre votre parti ,

Malgré vous même attendrie ,

Vous verseriez des pleurs : qui n'aime point ainsi ,

N'cit point Nadine.

T H E L A M I S

A ce trait inoui ,

A ce trait qui doit me confondre ,

Le chagrin où je suis m'empêche de répondre . . .

Je ne suis plus Nadine . . . non

Perfide , vous avez raison . . .

COMÉDIE-PASTORALE.

15

Je ne suis plus Nadine & pour un traître
 Qui ne me connaît plus, je ne veux jamais l'être...
 Je ne suis point Nadine ! eh ! quel autre, dis-moi,
 Eut été près des Dieux, solliciter ta foi ?

Conduite à leurs Autels par mon amour extrême,
 Je les presse de nous unir,
 Tu le fais, & ce moment même

Est celui que tu prends pour oser me trahir.

Z U L M I S, hors de lui même

Non, jamais il ne fut de peine

Aussi cruelle que la mienne !..

O Dieux ! pour troubler mon bonheur,

Pour me rendre coupable aux yeux de ce que j'aime,
 Auriez-vous donc changé mon cœur !

De grace, prends pitié de ma douleur extrême.

Il prend la main de Thelamis qu'il rencontre par hazard.)

Si le Ciel malgré moi refroidit mon ardeur,

Pardonne...

Il lui baise la main & la quitte au même moment.)

Ou c'est un sort, ou tu n'es plus la même.

T H E L A M I S

Ah ! c'est trop, c'est trop m'outrager,

Perfide, change donc, puisque tu veux changer.

Auprès de Thelamis que ta main intéresse,

Qui déjà de tes vœux est peut-être l'objet,

Va chercher un destin dont tu sois satisfait.

Au mépris qu'aujourd'hui tu fais de ma tendresse,

Il ne manque plus que ce trait.

Ma voix n'a plus rien qui te flatte ;

Plus touchante & plus délicate,

La sienne te fera bien plus d'impression.

Z U L M I S

A moi ? je vous jure que non.

Et dans la nature entière

Tout, si je perds Nadine, est fait pour me déplaire.

T H E L A M I S, apercevant Nadine, à part.

Je l'aperçois... Oh ciel que devenir !

Pour me venger & le punir,

Faisons la passer pour moi-même ;

Il va la rebuter & le courroux extrême,

Que Nadine en ressentira,

Peut-être les désunira.

[Haut] Thelamis vient, je te laisse avec elle...

Mon cœur, avec plaisir, lui cède un infidèle,

Et de son charmant entretien

Ne veut point le priver.

Z U L M I S, tourné du côté opposé à celui par où vient Nadine,

Eh bien...

L'AVEUGLE DE PALMYRE,

Vous le voulez, il faut vous satisfaire.

Il faut... approchez, Thelamis,

Et s'il est vrai que vous aimiez Zulmis,

Zulmis, n'en doutez point, saura la reconnaître;

Et vous proteste qu'aujourd'hui

L'ardeur de son amour égalera peut-être

Les tendres sentimens que vous aurez pour lui.

S C E N E V.

NADINE, ZULMIS.

TU t'ennuyais.

NADINE

ZULMIS, sans l'écouter.

Mais non, vous trahiriez ma flâme,

Et pour m'épargner ce chagrin,

Accordez-moi le tems de connaître votre ame,

Et différez encor le don de votre main.

NADINE

Qu'entends-je? Est-ce donc là le prix la récompense?

Que tu gardais a ma constance?

(*A mesure que Nadine chante l'Ariette ci-après, Zulmis doit reprendre par degrés un air plus serein.*)

A R I E T T E.

Eh! quoi, Zulmis, quand je t'adore,

Quand ton bonheur est tout pour moi,

Pourrais tu bien durer encore

Du tendre amour que j'ai pour toi?

S'il est vrai que je t'intéresse.

Pourquoi te plaire à m'allarmer?

Ah! pour le prix de ma tendresse

Est-ce ainsi que tu dois m'aimer?

Mon cœur si vrai, si sincère

Mon cœur Pourroit-il changer?

Non, non, tu fais trop bien lui plaire;

Pour le rendre jamais léger.

Eh quoi Zulmis &c.

ZULMIS, à part

Quel changement subit! & quelle différence!

Un doux frémissement passe dans tous mes sens!

Le fort prétend-il donc que nous soyons amans?

Faut-il céder à sa Puissance?

NADINE

Le fort... Faut-il céder!.. Mais, de grace, apprends moi...

ZULMIS

Je l'avourai de bonne foi,

Je

COMÉDIE PASTORALE.

17.

Je n'aurais pu le croire, & lorsqu'en ce bocage,
 J'entendais vanter vos appas,
 Peu jaloux de vous rendre hommage,
 Je pensais à Nadine & je n'écoutais pas.
 Mais plus vous me parlés, plus votre voix m'enchanté.
 Malgré moi, près de vous, je deviens inconstant,
 Et, par un prodige étonnant,
 Tout l'amour que j'avois pour ma perfide amante,
 Je le ressens pour vous.

N A D I N E

Je ne fais où j'en suis...

Quelque songe, sans doute, a troublé tes esprits
 Tu t'égaras.

Z U L M I S

Non, non c'est la vérité pure.

N A D I N E

Ecoute-moi, je t'en conjure,
 Ecoute-moi, mon cher Zulmis...

Z U L M I S

Je vous écoute aussi, ma chère Thélamis,
 Je vous écoute, & je vous jure
 Que je me plais avec vous,
 Tout autant qu'avec Nadine.

N A D I N E, avec colère.

Ma chère Thélamis! qu'entends-je!

Z U L M I S

Quel courroux!

Je vous nomme avec joye, & cela vous chagrine?

Thélamis à part.

Tout va se découvrir.

N A D I N E

Tu me nommes dis-tu!

(Thélamis à part.)

S'ils s'expliquent, tout est perdu.

N A D I N E

Tu me nommes, ingrat!

T H É L A M I S

Il va la reconnaître...

Z U L M I S

Je n'y conçois plus rien.

N A D I N E

Zulmis peut méconnaître.

Nadine?

Z U L M I S, avec transport.

Vous?



C

SCENE VI.

NADINE, ZULMIS, THÉLAMIS.

THÉLAMIS, *prenant Zulmis par la main.*

C'EST moi, Zulmis, moi qui la suis,
 NADINE, *le prenant par la main.*
 Comment vous oseriez!..

THÉLAMIS

Vous oseriez vous-même

Vous opposer ... obéis à qui t'aime,

Tu le dois & je le veux :

Reconnais ta maîtresse & sortons de ces lieux.

ZULMIS

Tout ceci renferme un mystère

Dont je brule d'être éclairci....

(A Nadine.)

Depuis l'instant, où par votre prière,
 Vous avez du soleil été briguer l'appui,

Nadine, venez-vous ici

Pour la seconde fois ?

NADINE

J'y viens pour la première.

ZULMIS, *avec transport.*

Ah! je suis satisfait. Thélamis ma trahi,
 Ton cœur est innocent & le mien l'est aussi.

(A Thélamis)

Au défaut de mes yeux; c'est l'amour qui m'éclaire,
 Et rien n'échappe à sa lumière.

SCENE VII.

Les Auteurs précédens, ASSAN, PRESTRES

ASSAN

(A Nadine & à Zulmis.)
 JE viens, avec regret, vous affliger tous deux.

(A Thélamis.)
 Et vous, vous méritiez au destin moins heureux.

NADINE, ZULMIS

Je frémis.

THÉLAMIS, *avec un air de satisfaction.*
 Achevez.

ASSAN

Cette perte est terrible,

Et rien ne peut la réparer :

Alibeck ne vit plus.

NADINE

Oh ciel!

ZULMIS

Est-il possible?

ASSAN

Et malgré moi, je vais vous séparer.

NADINE

Nous Assan!

THELAMIS

Je renais.

ZULMIS

Qui? moi? que j'abandonne

La moitié de moi-même! Assan! qui me l'ordonne?

Qui dicta l'ordre affreux que vous osez remplir.

ASSAN

C'est le ciel qui le veut, & je dois obéir.

ZULMIS

C'est le ciel qui le veut!... Que l'on m'ouvre le Temple;

Et dans l'instant vous allez voir

Si le Dieu que l'on y contemple

Vous a donné cet injuste pouvoir.

J'entrerai dans son sanctuaire,

J'y soutiendrai mes droits, & ce Dieu tutélaire,

Ce Dieu vaincu par ma douleur,

Contre vous aujourd'hui sera mon protecteur.

(Nadine se jette dans les bras de Zulmis.)

Viens... Jamais ses rayons n'ont frappé ma paupière;

Mais tous ses feux font dans mon cœur.

(A Assan.)

Au mépris de notre confiance,

S'il me livre à votre puissance,

Je la défendrai seul.

THELAMIS, à Assan.

Plus de ménagement

ASSAN

J'en aurais, Thélamis, si j'en étois le maître,

Mais la mort d'Alibek en ordonne autrement;

Et du moindre retardement

Le Ciel s'offenserait peut-être,

Allons, & sans plus différer,

Je vous le dis encor, il faut vous séparer.

TRIO.

NADINE, ZULMIS.

Nous séparer! nous désunir!

Plutôt hélas! plutôt mourir!

Non, de grace, voyez nos

pleurs,

Prenez pitié de nos douleurs.

THELAMIS, à Assan.

Séparez les, & dans ce jour

Faites triompher mon amour.

20 L'AVEUGLE DE PALMYRE,
(Assan emmène Zulmis d'un côté, les Prêtres emmènent Nadine
de l'autre, Thélamis suit Zulmis.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.
SCENE PREMIERE.

ALIBECK, ASSAN.

ALIBECK

OUI, pour les éprouver, j'ai voulu dans ce jour
Par le bruit de ma mort, alarmer leur amour :
Je leur en dois la récompense,
Et pour le prix de leur constance,
Je vais à ces amans, annoncer mon retour.

ASSAN

Ah ! dans le trouble affreux, dont leur ame est remplie,
Ce retour, Alibek, va les rendre à la vie.
Je cours les en instruire.

ALIBECK

Amenez-les tous deux.

'Avant la fin du jour, ils doivent de moi-même,
Savoir enfin quel est sur eux
Du Soleil notre Dieu, la volonté suprême.

ASSAN

Puissent ces vertueux enfans
En être satisfaits.

ALIBECK

Allez, je vous attends.

SCENE II.

ALIBECK, seul.

ARIETTE.

JE vais enfin dans cet azile
Goûter les douceurs de la paix,
Et mon ame ne fut jamais
Plus satisfaite & plus tranquille.
Le Ciel, propice à mes vœux,
Me ramène aux lieux
Où j'ai pris naissance ;
Et j'y reviens, dans la douce espérance
D'y faire aujourd'hui des heureux.

SCENE III.

ALIBECK, ASSAN, NADINE, ZULMIS.

NON, mes amis, je ne vous trompe pas,
Et vous répondez que sur mes pas

Alibek vous attend.

ZULMIS, NADINE

Alibek.

ZULMIS

Ah! de grace!

Que l'on me conduise vers lui.
Par où? de quel côté? Nadine...

ALIBECK

Me voici.

ZULMIS

Ah souffrez que je vous embrasse...

Vous arrivez pour retenir

La main qui veut nous désunir.

ALIBECK

(Thélamis arrive.)

Vous savez ma promesse, & ma seule présence

Doit au fond de vos cœurs porter la confiance.

Pour mieux les pénétrer, j'ai su dans ces climats

Sémer le bruit de mon trépas.

Je suis content des pleurs qu'il vous a fait répandre;

Et du soleil; qui conduisit mes pas,

Vous avez droit de tout attendre.

SCENE IV.

Les Acteurs précédens, THELAMIS:

NÉ différez donc plus & couronnez nos feux.

Je prétends à Zulmis, & m'oppose à vos vœux:

Vous y prétendez?

THÉLAMIS

Oui.

ALIBECK

Et pour vous accorder je retarde la fête.

Cet incident m'arrête;

[*A Zulmis.*]

22 L'AVEUGLE DE PALMYRE,

L'oracle a prononcé que dans ces mêmes lieux
De deux beautés, dignes de ton hommage,
L'une devoit te rendre heureux ;
Mais j'ignore, Zulmis, à laquelle des deux,
Est réservé cet avantage :
Pour éclaircir ce point, je serai de ton choix
L'arbitre souverain ; deux beautés à la fois
Désirent ton alliance,
Et je vais, pour ton bonheur,
Sonder leurs sentimens, éprouver leur ardeur,
Et donner la préférence
A celle dont l'amour méritera ton cœur.

N A D I N E

Quoi ? lorsque notre impatience
A soupiré, gémi, sur votre longue absence ;
Thélamis vous retient, & par un examen,
Vous voulez retarder l'instant de notre hymen ?

Z U L M I S

Tout répond de notre constance.

A L I B E C K

Vous me priez en vain, & toi pour un moment,
Zulmis, il faut quitter ces lieux.

N A D I N E

Comment ?

Z U L M I S, avec dépit, mais se contraignant.

C'est en vous que je me confie ...

Mais si Nadine m'est ravie ...

Alibeck, j'en fais le serment,

Mes jours ne me sont rien, & je les sacrifie.

A L I B E C K

Je n'ai jusques ici travaillé que pour toi,

Et tu dois, cher Zulmis, te reposer sur moi.

Je vous charge de sa conduite,

Assan, veillez sur ses pas.

A S S A N

J'obéis.

A L I B E C K

Et rassemblez, à votre suite,

L'élite des beautés dont nos champs sont remplis.

Bien-tôt, accompagné de leur troupe riante,

Vous reviendrez savoir quelle est l'heureuse amante.

N A D I N E

Je ne le quitte plus.

A L I B E C K

Demeurez avec nous ;

Votre présence m'est ici nécessaire.

N A D I N E

Et Zulmis ?

ALIBECK

Dans l'instant, ma chere ;

Zulmis va revenir.

NADINE

Me le promettez-vous ?

ALIBECK

Oui.

SCENE V.

ALIBECK, NADINE, THÉLAMIS.

ALIBECK
ZULMIS vous enflâme & sa main désirée,
 Est la récompense assurée
 De celle de vous deux qui l'aimera le plus.

THÉLAMIS

C'est moi.

NADINE

C'est moi.

ALIBECK

Sermons vains & frivoles ;

Il me faut une preuve, & non pas des paroles.
 Après huit ans entiers de travaux assidus,
 De recherches, de soins, trop long-tems superflus,
 J'ai vu remplir mon espérance ;

Et j'apporte avec moi le secret merveilleux
 Qui devint pour vous seuls, l'objet de tous mes vœux.
 Déjà plus d'un succès m'a prouvé sa puissance,
 Et de Zulmis enfin, je puis ouvrir les yeux.
 Maintenant dites-moi quel desir est le vôtre :

Est ce la fin de son aveuglement

Que vous me demandés, ou sa main seulement ?

THÉLAMIS

Je demande l'un & l'autre.

NADINE

Moi de même, Alibeck

ALIBECK

Mes enfans, songés-y,

Songés-y murement. Si Zulmis aujourd'hui,
 En vous donnant la main, recouvre la lumière,
 Croyés-vous ne j'amaïs y rien perdre ?

THÉLAMIS

Au contraire ;

Je n'y vois qu'à gagner.

NADINE, à Thélamis.

Comment

Vous parlerez sans cesse la première !

24 L'AVEUGLE DE PALMYRE;
THÉLAMIS

Sans cesse.

ALIBECK

Doucement, s'il vous plaît, doucement.

(A Nadine,)

Etes-vous de son sentiment?

NADINE

Oui, si vous en êtes le maître,

Ouvrés les yeux de mon amant.

THÉLAMIS

Et je n'y perdrai pas.

ALIBECK

Peut-être

Plus que vous pensés.

THÉLAMIS

Mais dites vos raisons;

Car enfin si Zulmis reste aveugle; voyons,

Que pourrai-je y gagner?

ALIBECK

Une amitié réelle;

Et la possession d'un époux très fidèle:

Prodige rare, mes enfans,

Et que l'amour opère une fois en cent ans.

Du tems qui détruit tout, l'infailible ravage

Effacera vos agrémens,

Flétrira ces appas, ces roses du printems

Qui colorent votre visage,

Et vous verrés fuir les amans,

Si-tôt que par la main de l'âge,

Votre éclat sera terni.

Leur Eslain par Zulmis ne sera pas suivi,

Et dans la plus grande vicillesse

Vous conserverés pour lui

Tous les charmes de la jeunesse.

THÉLAMIS

Comment le front ridé par le nombre des ans,

Et privée en un mot de tous mes agrémens,

Je serai pour Zulmis toujours jeune & jolie?

ALIBECK

Toujours.

THÉLAMIS

Qu'il soit aveugle, & pour toute sa vie.

ALIBECK

Votre choix est plein de bon sens.

Vivons, aimons pour nous, c'est la bonne méthode.

J'en fais plus d'une comme vous,

Qui trouverait assez commode

L'aveuglement de son époux.

NADINE

COMÉDIE-PASTORALE ;

25

NADINE

Mais si Zulmis, durant sa vie entière,
Est privé de la lumière,

Sera-t-il plus heureux ?

ALIBECK

Non : s'il vous est uni ;

Vous deviendrez un bien très précieux pour lui ;

Mais jamais, privé de la vie,

Jamais il ne pourra d'un bien aussi flatteur

Connaître tout le prix & toute l'étendue ;

Il n'aura point la douceur

De voir & d'adorer dans sa moitié chérie,

Ces graces, ces appas qu'à son âge on envie,

Et dont le seul aspect, irritant ses desirs,

Aurait, à chaque instant augmenté ses plaisirs.

Du tendre objet de sa flamme

Jamais un souris charmant

Ne portera dans son ame

L'ivresse du sentiment :

Il ignorera quelle est belle ;

Mais, je vous le répète, il lui fera fidele,

Et son épouse jouira

D'une félicité que rien n'alterera.

NADINE

Si celle de Zulmis n'est entière & parfaite,

De la mienne, Alibeck, puis je être satisfaite ?

Puis-je en goûter le prix, tandis que sous mes loix,

Mon époux enchainé n'aura d'autre avantage,

D'autre bien que celui d'avoir fixé mon choix ?

Et si, par mon trépas, à la fleur de mon âge,

Le ciel rompaît le cours de notre mariage,

Je n'emporterais donc, en lui laissant ma foi,

Que la certitude cruelle

De le laisser, après moi,

Dans une douleur éternelle...

Prévenez, Alibeck, prévenez ce malheur :

Ne songez qu'à Zulmis, c'est pour lui que je l'aime ;

Et malgré mon amour extrême

Le soin intéressé de conserver son cœur,

Ne me fera jamais oublier son bonheur.

Dès l'instant je vous en conjure,

Qu'il partage avec nous le spectacle enchanteur

Que nous présente la nature :

Que ses regards, frappés du jour,

Puissent admirer tour à tour

Et l'émail de cette verdure,

Et l'éclat de ces fleurs qui décorent nos champs.

Que son œil curieux, jaloux de tout connaître,

D

L'AVEUGLE DE PALMYRE ;

Parcours ces beautés, ces objets séduisans...

Qui me l'enleveront peut-être ;
Mais n'importe qu'il soit heureux,
Et si quelqu'amante nouvelle,

Le séduit, le retient, qu'il trahisse mes feux ;

En un mot qu'il soit infidèle,
Si son infidélité

Peut ajouter encore à sa félicité.

THELAMIS

Le plaisir de me contredire
Vous fait penser si singulièrement ;

Que j'ai beaucoup de peine à m'empêcher d'en rire.

ALIBECK

Vous aimez, il est vrai, plus délicatement.

THELAMIS

Aussi ne crains-je rien de votre jugement...

L'inconstance en amour est un défaut extrême ;

Désirer qu'au moyen de son aveuglement

Zulmis en soit toujours exempt,
C'est, je crois, l'aimer pour lui-même.

ALIBECK

Et quelque peu pour vous.

THELAMIS

Il est dur cependant,

Lorsque l'on a des attraits en partage,

Il est dur d'avoir un époux

Qui ne puisse jamais en devenir jaloux :

Les admirer, leur rendre hommage,

En sentir toute la valeur,

Et l'incalculable avantage

D'en être le seul possesseur.

Vous à qui notre Dieu fait part de sa puissance,

Ne pourriez-vous, à mon amant,

Faire voir la lumière & le rendre constant ?

ALIBECK

Moi, non. Perdez cette espérance ;

Zulmis est homme & quand il y verra ;

A coup sur, Zulmis changera.

THELAMIS

Mais ces hommes enfin, quand nous sommes jolies,

Ne peut on les fixer ?

ALIBECK

Ne vous en flattez pas.

Les hommes dans leurs fantaisies

Ne sont pas toujours délicats ;

Et par une coupable & bizarre inconstance,

Souvent, malgré tous vos appas,

Ils accordent la préférence

A des objets qui ne vous valent pas.

THELAMIS

Point de guérison en ce cas ;

Et je le veux aveugle, autant que l'on peut l'être :
 Il m'en coute ses yeux, pour conserver sa foi,
 Le sacrifice est grand & sa main est à moi.

ALIBECK

Zulmis pense trop bien pour ne pas reconnaître

Un procédé si généreux.

NADINE

Vous savez, Alibeck, tout ce que je desire,
 Et mon cœur alarmé n'a plus rien à vous dire.

Mais je veux revoir mon amant,

Vous me l'avez promis.

ALIBECK

Je plains votre tourment ;

Mais l'épreuve n'est pas finie :

Dans l'instant cependant, au gré de votre envie,

Près de vous, Zulmis reviendra :

Mais aussi-tôt qu'il paraîtra

Confondez vous, je vous l'ordonne,

Dans la troupe qui l'environne,

Et quel que soit le succès de vos vœux,

Jusqu'au dernier moment, songez toutes les deux,

Songez à demeurer dans le plus grand silence.

THELAMIS

Mais Zulmis n'y voit pas : s'il ne nous entend point

Comment pourra-t-il donc ?..

ALIBECK

Le voilà qui s'avance,

Obéissez de point en point.

SCÈNE VI.

*Les Acteurs précédens, ZULMIS, ASSAN, PRESTRES
 DU SOLEIL, TROUPE DE BERGERES.*

*Les bergeres se partagent en deux troupes, Nadine & Thélamis
 se confondent avec elles chacune de leur côté)*

ALIBECK à Zulmis en le prenant par la main.

LA maîtresse la plus sincère

ZULMIS

Nadine seule peut le faire,

Et je renonce à tout, si je n'obtiens sa main...

Mais je ne l'entends pas, elle dont la tendresse

Me prévint en tout tems. Ah! l'on m'a tout ravi...

Nadine.,.

ALIBECK

Ne crains rien & calme ta tristesse,

Tes deux amantes sont ici.

D 2

28 L'AVEUGLE DE PALMYRE ;
Z U L M I S

Nadine me suffit...

A L I B E C K

Je n'ai rien à te dire ;

Et c'est à tes yeux de t'instruire

De l'objet que pour toi , ma main vient de choisir :

Z U L M I S

A mes yeux !

A L I B E C K

Sans cela tu ne peux l'obtenir.

Z U L M I S

Mon cœur vous l'a nommé cet objet que j'adore ,

Si vous n'écoutez pas ce cœur qui vous implore ,

Faites que de mes yeux je puisse me servir.

A L I B E C K

Je vais te les ouvrir.

Z U L M I S , avec un transport de joie.

Oh ciel !

T H E L A M I S , quittant sa place.

Qu'allez-vous faire ?

Eh quoi.

A L I B E C K , à Thélamis , en la renvoyant.

Songez à m'obéir.

A R I E T T E .

Si l'astre brillant qui m'éclaire ,

D'une éternelle obscurité ,

N'a point affligé ta paupière ;

De cet astre avec nous partage la clarté ;

Et qu'avec ton amour , tes yeux d'intelligence ,

T'apprenent quelle est la beauté ,

Dont la tendre sincérité

Mérite à jamais ta constance.

(Pendant la ritournelle , il pose sa main sur les yeux de Zulmis.)

Z U L M I S

Où suis-je !... quel spectacle !... Alibeck... Dieu du jour ,

Reçois mon premier hommage...

Le second appartient à l'objet qui m'engage...

Où le trouver ?

A L I B E C K

Dans ce séjour . . .

Z U L M I S

Chaque objet me saisit... mon œil , que tout étonne ,

Dévore d'un regard tout ce qui l'environne.

[Il jette les yeux sur les femmes qui sont du côté de Thélamis.]

Mais qu'aperçois-je encor ? Quel transport imprévu

S'empare de mes sens ? . . Plus je les considère

Et plus mon cœur est ému...

Que leur figure est douce , & qu'elle fait me plaire ,

COMÉDIE PASTORALE.

19

Que de graces !... Ah ! c'est là ,
C'est dans leur troupe charmante
Que Nadine se trouvera.

[Il passe de l'une à l'autre & se trouve auprès de Thélamis ; qu'il s'avance un peu plus que ses compagnes : il la regarde un moment & la quitte : Thélamis en témoigne son dépit par ses gestes.]

J'aime à les contempler , leur vüe est ravissante ,
Mes yeux sont satisfaits , mais mon cœur ne l'est pas ;
Et de mon cruel embarras
A chaque instant la cause augmente.

(A Alibeck)

Que Nadine à Zulmis dise un mot seulement ;

Et j'espère qu'en ce moment

Le doux son de sa voix me la fera connaître :

(En parlant , il apperçoit les femmes qui sont du côté de Nadine.)

Je ne les voyois point... Ah ! j'y vole & peut-être

J'y trouverai la fin de mon tourment.

(Il les examine comme les autres , & aussi-tôt qu'il apperçoit Nadine , il s'arrête & témoigne par ses gestes sa surprise & son contentement. Il fait deux pas pour voir celles qui sont à la suite de Nadine ; mais il y revient aussi-tôt.)

A R I E T T E.

Vous avez toutes des attraits ,

Et Vénus qui vous aime ,

Prit plaisir elle-même

A former vos traits ;

Mais, malgré tant d'appas ,

Un instinct flatteur ,

Un charme vainqueur

Ramene ici mes pas.

Je vais ... oui ... non ... je n'ose, hélas...

Nadine, serait-ce toi ?

Oui ... non ... je n'ose obéir

Au secret desir

Qui me fait la loi.

Des yeux, à ce que lon prétend ;

Le cœur est souvent la victime ,

Si par un choix contraire à l'amour qui m'anime ;

Les miens allaient me tromper... cependant ;

(Il se raproche de Nadine.) A Alibeck.)

Elle ne me dit rien... Vous êtes trop sévère ,

Soyez le moins , de grace , un mot en ma faveur ;

A L I B E C K

Oui, je vois que pour ton bonheur

Un prompt secours te devient nécessaire

Et tu vas l'obtenir...

Ma main eût ouvert ta paupiere ,

Tous tes momens étaient heureux.

30 L'AVEUGLE DE PALMYRE,
L'embaras de savoir à qui porter tes vœux,
Sur ton front à présent peint la mélancolie,
Je veux la dissiper, Zulmis, & pour la vie,
Je te rends ton repos, en refermant tes yeux.

NADINE involontairement & avec la dernière vivacité.
Non.

ZULMIS
La voilà... C'est Nadine.
ALIBECK

Elle-même ;
Zulmis ; embrassez-vous tous deux.

Ah ! Nadine !

ZULMIS
NADINE
Ah ! Zulmis !
ALIBECK, à Thélamis

Vous les voyez heureux :
Pour mériter de l'être, apprenez comme on aime.
(Thélamis regarde les deux amans d'un air de dépit & fort sans rien dire.)

SCENE VII, & dernière.

ALIBECK, NADINE, ZULMIS, ASSAN, PRESTRES
DU SOLEIL, BERGERS, BERGERES, PEUPLE.

ALIBECK
Vous, au pied des Autels du plus brillant des Dieux,
De l'hymen, sur mes pas, venez ferrer les nœuds.

(Le fond du Théâtre s'ouvre & représente l'intérieur du Temple
du Soleil, rempli de gens de tout âge & de toute espece.)

(Au milieu s'éleve un Autel sur lequel sont deux couronnes
de fleurs. Alibeck y conduit Nadine & Zulmis, unit leurs
mains, & chante le morceau suivant.)

ARIETTE
Astre éternel de la terre & des mers,
Brillant Soleil, âme de l'univers,
Unis, protège, embellis de tes dons
Deux jeunes cœurs, purs comme tes rayons.
(A Nadine & à Zulmis.)

Vous dont l'amour a fait tout le bonheur,
Ne vous laissez jamais de célébrer sa gloire :
Ce Dieu puissant vous donne la victoire,
Que pour jamais il régne en votre cœur.

ALIBECK, aux bergers.
Animez-vous, Bergers, rassemblez vos bergères
Et passez le reste du jour

A célébrer, par vos danses légères,
La fête de Nadine & celle de l'Amour.

Les Bergers & les Bergères exécutent un pas.

VAUDEVILLE.

ZULMIS, à *Nadine*.

La lumière la plus pure
 Brille à mes regards naissans :
 La beauté de la nature
 Saisit & frappe mes sens :
 Mais toi seule m'intéresse,
 Et la lumière ;
 Sans toi, sans toi, ma chère maîtresse,
 N'auroit aucun prix pour moi.

NADINE, à *Zulmis*.

Cher Zulmis, dès ma naissance,
 Je vis la clarté des cieux :
 Chaque jour, par sa présence,
 Le Soleil frappa mes yeux :
 Mais dans la nature entière
 Rien n'eut de charmes pour moi ;
 Et ton amante sincère
 N'y considéra que toi.

ALIBECK, à *Zulmis*.

Tu ne partages encore
 Que la lumière du jour ;
 Bien-tôt tu vas voir éclore
 Les trésors du tendre amour :
 Bien-tôt ta main fortunée
 Va moissonner sous sa loi,
 Les roses que l'hyménée
 Ne réservait que pour toi.

ALIBECK

Ces roses dont la tendresse
 N'embellit que le printems,
 Pour vous, malgré la vieillesse,
 Renaîtront en tous les tems.

NADINE, à *Zulmis*.

En tous les tems, ta constance
 Sur mes pas les répandra.

ALIBECK

Avec vous d'intelligence,
 Le plaisir les cueillera.

NADINE ; ZULMIS:

Ces roses, dont la tendresse
 N'embellit que le printems,
 Pour nous, malgré la vieillesse,
 Renaîtront en tous les tems.

ZULMIS, à *Nadine*.

En tous les tems, ta constance
 Sur mes pas les répandra.

NADINE, ZULMIS.

Avec nous d'intelligence,
 Le plaisir les cueillera.

(Ballet général.)

FIN.

112039

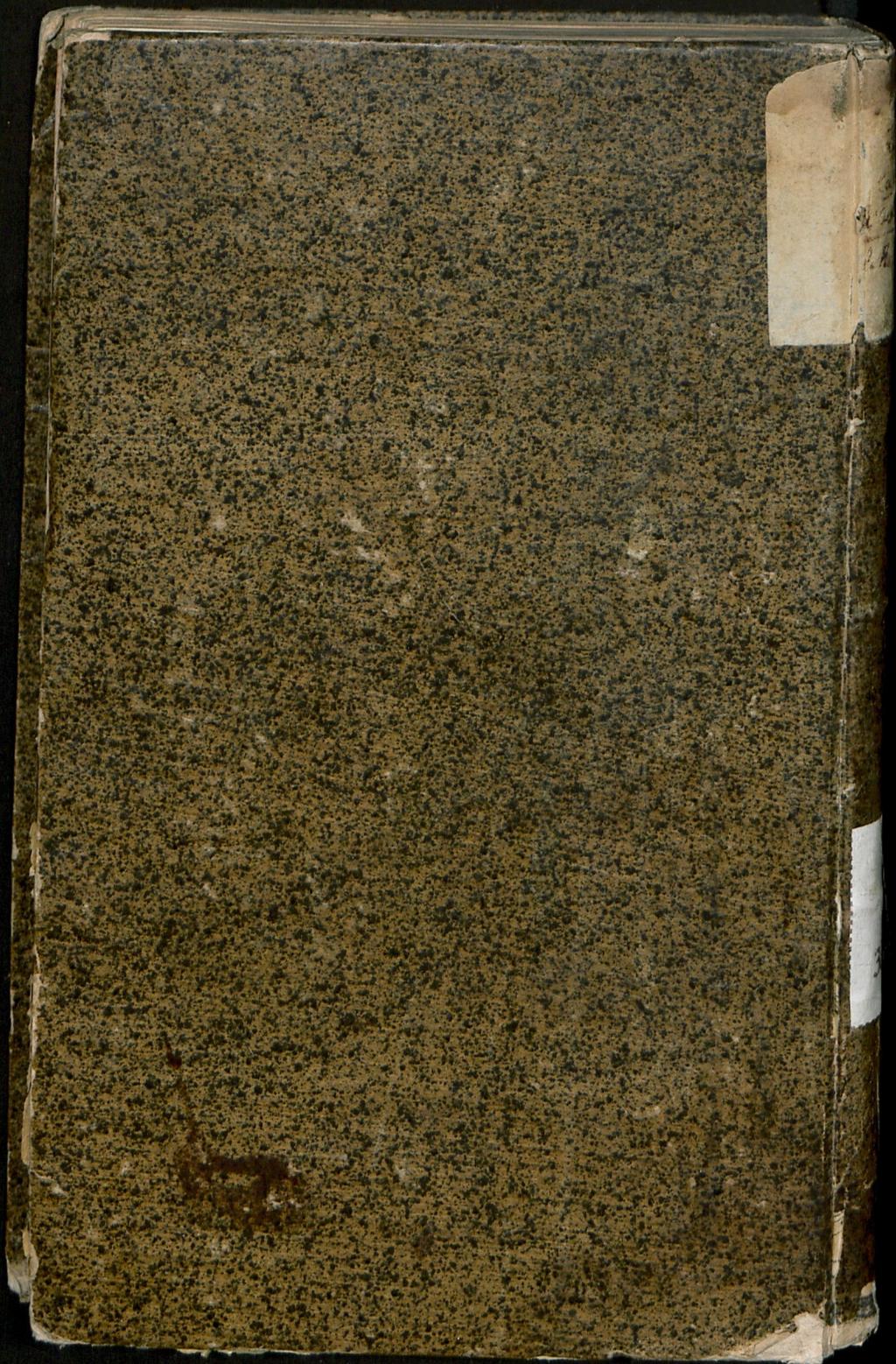
S

Alte 112039

X2736106

DL 3328 c





4

L'AVEUGLE
DE PALMYRE,
COMÉDIE-PASTORALE,

EN DEUX ACTES ET EN VERS;

MÊLÉE D'ARIETTES.

Par Monsieur DESFONTAINES.

Représentée pour la première fois par les Comédiens
Ordinaires du Roi, le 5 Mars 1767.

